



Journées d'étude

**« Les doctorants et l'information scientifique »
3 et 4 juin 2010**

3èmes journées d'étude du réseau national des URFIST

10èmes rencontres FORMIST

Campus de La Doua, Lyon Villeurbanne

Journées d'études « Les doctorants et l'information scientifique »
10èmes rencontres FORMIST – 3ème journée d'étude du réseau des URFIST
Jeudi 3 et vendredi 4 juin 2010, Campus de La Doua - Lyon, Villeurbanne

Formadoct ou le pari d'une culture informationnelle commune aux doctorants

Alexandre Serres, Marie-Laure Malingre,
Co-responsables de l'URFIST de Rennes

Quels peuvent être les contenus des formations des doctorants à l'information scientifique ? Quelles sont les priorités ? Comment répondre à la diversité des besoins disciplinaires ? Quel peut être le sens d'une offre de formation commune, transversale, à ce niveau de spécificité des besoins de formation ? A tous les niveaux du LMD se pose la délicate question de la double articulation à trouver dans les contenus des formations documentaires, d'une part entre compétences disciplinaires et transversales, entre les contenus de formation propres à chaque discipline, voire aux différents champs de recherche, et les contenus communs, partagés, propres à l'information scientifique ; d'autre part entre les notions, les savoirs abstraits et les compétences procédurales, les savoir faire...

L'articulation entre disciplines et culture de l'information n'est ni nouvelle, ni tranchée et se pose à tous les niveaux de formation, depuis le collège jusqu'au doctorat. Mais c'est sans aucun doute à ce degré du parcours scolaire et universitaire qu'elle est la plus vive, en raison de la primauté absolue de la discipline sur toute autre considération. N'est-ce pas au niveau du doctorat, par exemple, que la dimension épistémologique de cette articulation est la plus exacerbée ? Car sont en jeu ici des approches, des définitions, et donc des représentations, de l'information très différentes, d'une part entre chercheurs de diverses disciplines, d'autre part entre professionnels de l'information et chercheurs. Inutile de rappeler à quel point les approches des notions de document, d'information, de source, d'outils, de texte, etc., ne sont pas les mêmes chez un historien, un biologiste, un juriste, un littéraire, etc. Cette diversité épistémologique de l'information, souvent peu explicitée et peu approfondie, s'oppose à la transversalité de l'information scientifique et de la culture informationnelle et constitue un premier obstacle à l'idée d'une culture informationnelle commune.

S'y ajoute évidemment la spécificité profonde, propre à chaque discipline, des sources, des outils, des ressources documentaires et, partant, des besoins de formation, sur laquelle il n'est pas besoin d'insister non plus.

L'articulation entre cultures disciplinaires et transversale de l'information s'exprime également à travers les pratiques informationnelles, mais les lignes de clivage seront différentes ici : elles opposent plutôt les processus d'homogénéisation des pratiques informationnelles, dus au numérique (homogénéisation relative, qu'ont bien montrée les enquêtes sur les pratiques documentaires des doctorants) aux spécificités des pratiques informationnelles des disciplines. Pour dire vite, même s'ils utilisent tous deux Google, un historien et un juriste ne cherchent pas et n'utilisent pas l'information de la même manière.

Se pose enfin pour les formateurs la question de la dimension pédagogique de cette articulation complexe : comment adapter, dans les formations, les contenus, les méthodes et les outils aux besoins de formation des doctorants, tout en respectant les inévitables

contraintes des regroupements de doctorants et en assurant aussi la nécessaire transversalité de la culture de l'information ? Où trouver le point d'équilibre ?

En bref, tout semble s'opposer à l'idée d'une culture informationnelle commune à tous les doctorants. Comment, par exemple, un tutoriel sur l'information scientifique peut-il répondre aux besoins de formation et d'information des doctorants de toutes disciplines, en voulant couvrir, en plus, tous les thèmes de l'IST ? Il court aussitôt un double risque : soit celui d'en rester à un niveau de généralité tel qu'il risque de frustrer les demandes souvent pointues des doctorants, soit celui de devenir un tutoriel spécialisé en Sciences de l'Information-Documentation, décourageant les doctorants néophytes en matière d'IST.

Le deuxième défi des contenus de formation concerne un autre clivage, bien connu des formateurs : la combinaison, dans une formation en présentiel ou à distance, entre savoir faire, compétences procédurales et explications théoriques sur les notions, les savoirs... Question également récurrente dans le champ de la culture informationnelle, mais qui se pose peut-être avec une acuité particulière au niveau du doctorat, où il faut en effet trouver l'équilibre entre deux tensions contradictoires :

- d'une part, la pression, de plus en plus répandue, vers des formations pratiques, la demande de savoir faire, de compétences procédurales, compétences par ailleurs indispensables ; cette pression est due notamment à la logique même de la culture numérique, qui valorise à l'excès la tendance au « pratico-pratique », à la rapidité des réponses, mais elle est exacerbée aussi en doctorat par les contraintes réelles de temps, qui pèsent sur les doctorants ;

- d'autre part, la nécessité de passer par un certain nombre de notions abstraites, de principes, de connaissances déclaratives, pour mieux comprendre les modalités de l'information scientifique, les évolutions, les enjeux, etc.

Cette dualité entre savoirs abstraits et compétences pratiques n'est pas propre au doctorat, et de nombreuses enquêtes sur les usages et pratiques informationnelles des étudiants et des doctorants ont montré chez ceux-ci le manque fréquent de repères théoriques, la méconnaissance des mécanismes de production et de validation de l'information, etc. Autrement dit, le manque d'une culture informationnelle, qui ne saurait être réduite à un simple catalogue de compétences pratiques et méthodologiques.

Une triple ambition

Le projet Formadoct est né de cet ensemble de constats, rapidement évoqués ici, et tente d'apporter une réponse à un triple défi :

- face à la diversité des besoins disciplinaires, mettre au premier plan les contenus communs à toutes les disciplines, autrement dit faire le pari d'une culture informationnelle transversale à tous les doctorants et apporter, en second plan, les réponses spécifiques aux disciplines, à la fois dans les aspects théoriques de l'information scientifique et dans les ressources ;

- face à l'étendue très vaste de l'information scientifique et des besoins de formation des doctorants, essayer de couvrir l'ensemble du champ de l'information scientifique, découpé en quatre grandes thématiques : Chercher, Exploiter, Publier et Connaître. De la connaissance des notions sur le droit d'auteur, le Libre accès ou les réseaux sociaux jusqu'à la maîtrise des modalités de dépôt électronique des thèses, la rédaction d'un article scientifique, ou bien l'utilisation d'un outil de gestion bibliographique, tous les thèmes susceptibles d'intéresser les doctorants sont visés. Cette ambition didactique, évidemment irréalisable !, traverse tout le projet ;

- face à l'articulation nécessaire entre savoirs et savoir faire, proposer un ensemble de « guides », se voulant à la fois théoriques et pratiques, avec des définitions, des

approfondissements, mais aussi des conseils pratiques, des supports pédagogiques, du multimédia, des questions-réponses et de nombreuses indications de ressources, d'outils, de références pour aller plus loin. Formadoct n'a pas vocation à remplacer les nombreux et excellents guides ou tutoriels de formation, qui existent sur plusieurs aspects précis de l'IST (qu'il s'agisse des archives ouvertes, de la propriété intellectuelle ou de la feuille de style), mais se positionne plutôt comme une porte d'entrée vers l'information scientifique, dans toute sa diversité et sa richesse.

Un projet collectif et collaboratif

Formadoct, acronyme signifiant FORMation A distance en information-DOCumentation pour les docTorants, est né d'un projet commun, déposé fin 2006 par les SCD de Bretagne en collaboration avec l'URFIST de Rennes, dans le cadre du PRES « Université Européenne de Bretagne », qui en est le financeur, l'éditeur et le cadre institutionnel. Dans ce cadre, il s'adresse d'abord logiquement aux doctorants de Bretagne, sans que ce public régional soit pourtant exclusivement visé.

Le projet, démarré vraiment au début 2007, mobilise depuis trois ans de nombreux partenaires, notamment le réseau de formateurs des SCD, le CIRM de Rennes 1, les directeurs des SCD, les responsables des Ecoles Doctorales de Bretagne..., et il est piloté par une équipe-projet de 5 personnes (SCD de l'UBO, URFIST de Rennes et SCD Rennes 2).

Le travail initial s'est fortement ancré dans la réflexion didactique amorcée notamment lors des journées FORMIST de 2006 sur les contenus de formation au niveau doctoral, pour tenter de définir le champ d'investigation du futur tutoriel, sa structuration et les services qu'il devait rendre aux doctorants. Le constat d'une absence d'outil complet pour la formation à distance des doctorants, et parallèlement d'une pratique très hétérogène des Ecoles Doctorales en matière de formation méthodologique des doctorants, semblaient constituer un terrain particulièrement favorable à l'élaboration d'un dispositif global et fédérateur. Le nouveau contexte régional créé par l'apparition d'un PRES de Bretagne, doté d'un Collège doctoral international, et la réorganisation en cours des Ecoles Doctorales étaient aussi un cadre hautement intéressant, dans lequel inscrire le projet Formadoct.

Dès l'origine, celui-ci a été pensé dans une double perspective : d'abord comme un moyen de répondre aux nouveaux besoins de formation des doctorants en matière d'information scientifique, compte tenu de l'évolution accélérée des modalités et dispositifs de la recherche scientifique ; l'objectif majeur étant de donner au doctorant la capacité de maîtriser à la fois les nouvelles formes prises par la production et la diffusion de l'information scientifique, les nouveaux outils et processus de la recherche, enfin d'une manière générale les nouveaux enjeux auxquels le chercheur se trouve confronté. En même temps, le projet pouvait être une opportunité précieuse pour les formateurs de développer et d'homogénéiser la formation méthodologique en Doctorat, et l'on soulignera ici les dimensions de mutualisation, de coordination des différents acteurs et d'amplification des initiatives qui sous-tendent le projet. En effet, Formadoct réunit autour de lui non seulement les concepteurs du dispositif, mais plus largement, les professionnels des Services Communs de Documentation impliqués dans des formations doctorales en Bretagne, ainsi que les Ecoles Doctorales des établissements concernés. Et l'on a vu en particulier se tisser, au fil du temps et du travail, un réseau des formateurs en bibliothèque, que la collaboration à Formadoct pourrait engager sur des voies pérennes d'échanges et de coopération.

Un dispositif à plusieurs niveaux

Relever les défis posés par des visées apparemment antinomiques dans la formation des doctorants (culture transversale vs contenus disciplinaires, approches théoriques vs tutoriel pratique, besoins ciblés vs champ global de l'information scientifique) constitue en soi une entreprise délicate. On a cherché une réponse dans un dispositif à facettes multiples et agencées entre elles, qui s'est nourri d'un premier sondage, puis de l'enquête de besoins réalisée en 2007 auprès des doctorants des universités bretonnes (et présentée aux Rencontres Formist de 2007).

D'un côté, le principe d'un corpus de guides, sur des sujets divers se raccrochant à quatre grands axes : Chercher, Exploiter, Publier et Connaître l'information scientifique, qui constituent l'architecture et l'ossature principales du tutoriel. Ce corpus est désormais en bonne voie de réalisation.

Chaque guide propose une définition, une synthèse du sujet choisi, ainsi que des ressources et des outils (d'aide, d'orientation, d'illustration, de définition...) ; toutes les fois que le sujet s'y prête, le disciplinaire complète, prolonge et spécifie le contenu transversal.

Les possibilités d'accès au contenu ont été multipliées : questions – réponses, moteur de recherche, navigation dans une arborescence, liens entre guides, de façon à faciliter l'appropriation par le doctorant. Parallèlement, il semblait souhaitable d'impliquer fortement le doctorant, en lui proposant des modes de contribution et d'interaction diversifiés (proposition de ressources, possibilités de veille...).

Cette collection de guides a été définie comme un outil en libre accès sur le web, dans une perspective d'autoformation, et par conséquent utilisable par tout doctorant. Son audience potentielle va donc bien au-delà du périmètre régional, induit par son cadre institutionnel.

Formadoct aujourd'hui

Formadoct arrive aujourd'hui à une étape cruciale de son élaboration : un premier ensemble de fiches est réalisé sur le système de gestion de contenus LibGuides et va pouvoir, avec l'accord de l'UEB, être proposé en test à la rentrée universitaire aux doctorants des établissements du PRES. Le tutoriel d'autoformation sera ensuite ajusté et alimenté en vue de son déploiement officiel. Un réseau structuré de formateurs et rédacteurs semble à même d'assurer le développement progressif et la mise à jour régulière du contenu.

Le tutoriel doit se doubler à terme d'un dispositif privilégiant la dimension régionale et les logiques d'individualisation, dans la mesure où Formadoct sera susceptible de proposer au doctorant des informations et ressources en provenance de son Ecole Doctorale et de son Université, ainsi qu'un éventail d'outils de communication et de collaboration adaptés. Ce second niveau sera accessible sur authentification aux doctorants de Bretagne, et se superposera de façon transparente au tutoriel d'autoformation.

Bilan et perspectives

Plusieurs types de problèmes ont émaillé la longue gestation de Formadoct :

- on a dit plus haut toute l'importance et toute la difficulté qu'il y avait à prendre en compte les particularités des formations doctorales. Les conceptions qui s'y attachent et qui la sous-tendent peuvent en refléter les contradictions et se répercuter directement sur le choix de ce que doit être un tutoriel destiné aux doctorants : un produit doté d'une certaine stabilité de

contenu (contenus généralistes / transversaux), une base de connaissance, un outil constamment évolutif, avec un ancrage fort dans l'actualité de la discipline, etc. Avec la question sous-jacente de savoir quel dispositif peut répondre le mieux aux besoins du doctorant ?

Ces facteurs ont rendu indispensable entre les membres de l'équipe-projet une clarification permanente des représentations et des conceptions de l'outil : un tutoriel d'autoformation pour les doctorants, évoluant sur la base de contenus didactiques initiaux stabilisés, librement accessible sur le web, et intégrant un ensemble de dimensions et de facettes (multimédia, communication et interaction web, outils web 2.0), qui ne sont pas en contradiction avec l'objectif principal et font au contraire la richesse du dispositif.

Ils ont conduit à une réorientation de Formadoct, favorisant un accès intuitif (système de FAQ avec autocomplétion des questions) et le plus direct possible à l'information, à partir d'un contenu commun à l'ensemble des doctorants, se déclinant ensuite selon les disciplines et permettant de répondre à la fois à un besoin ponctuel et à une demande plus large de connaissance sur un sujet.

- le caractère collectif du projet n'est pas non plus sans influencer l'identité du produit : comment faire la part entre le collectif, le contributif et le collaboratif / coopératif ? Comment gérer à la fois la souplesse d'édition et la cohérence de l'ensemble du contenu ? Cette question est encore devant nous.

- la multiplicité des acteurs en jeu est aussi un facteur complexifiant, aussi bien du point de vue de la gestion de projet, que du suivi de l'élaboration du produit ;

- le poids des choix techniques dans l'évolution du projet : frein lorsque la solution technique n'est pas suffisamment en adéquation avec le cahier des charges et les fonctionnalités souhaitées, moteur lorsqu'elle ouvre des perspectives et met à disposition des applications innovantes ; sur ce point, l'expérimentation du système de guides LibGuides s'est révélée riche de possibilités dans les services que Formadoct pouvait rendre au doctorant.

- enfin, l'une des difficultés à venir sera de savoir comment prendre en considération, au sein de l'outil, l'articulation entre dimensions présentielle et distancielle de la formation.

Il nous reste maintenant à savoir comment l'outil sera reçu par son public, validé dans son cadre institutionnel et perçu par la communauté des formateurs, dont les retours critiques sont bien évidemment attendus. A partir de son ouverture publique, prévue à la rentrée, le projet Formadoct connaîtra ensuite une nouvelle étape, dont les contours restent à préciser : comment réaliser le second niveau, centré sur les ressources et services locaux, comment assurer la participation des doctorants, voire celle d'autres formateurs d'autres universités, comment mettre en place un véritable DFOAD avec accompagnement des doctorants dans leurs travaux ? L'accueil réservé aux guides Formadoct, leur mode et niveau d'utilisation, permettront sans doute de fournir les premiers éléments de réponse à ces questions et d'imaginer l'avenir de Formadoct.